



FOIRE AUX QUESTIONS :

«Il me semble que je suis trop fragile pour m’engager dans une vie spirituelle profonde. Que faire ?» 4^{ème} partie de la réponse

OFFRIR MA PEINE

Avec une magnifique audace Thérèse osait même offrir à Dieu la peine qu’elle éprouvait suite à une faute. Elle savait que Dieu voulait faire servir à la rédemption du monde toutes nos souffrances – y compris celles qui ont pour cause l’une de nos négligences coupables : un mouvement de mauvaise humeur, une parole un peu vive, une décision trop rapide.

Thérèse a magnifiquement exprimé sa pensée à ce sujet, un jour que mère Agnès confiait à sa jeune sœur les pensées de tristesse et de découragement qui l’accablaient après une faute. « Vous ne faites pas comme moi, rétorqua Thérèse. Quand j’ai commis une faute qui me rend triste, je sais bien que cette tristesse est la conséquence de mon infidélité. Mais, croyez-vous que j’en reste là ? Oh ! non, pas si sotté ! Je m’empresse de dire au bon Dieu : *Mon Dieu, je sais que ce sentiment de tristesse, je l’ai mérité, mais laissez-moi vous l’offrir tout de même, comme une épreuve que vous m’envoyez par amour.* Je regrette mon péché, mais je suis contente d’avoir cette souffrance à vous offrir. » (CJ 3.7.2). On remarquera la parfaite rectitude de cette attitude : Thérèse appelle le péché par son nom, elle le reconnaît, elle en demande pardon à Dieu, elle prend la résolution de ne plus recommencer, mais elle a ensuite l’audace – proprement chrétienne – d’offrir à Dieu, comme un sacrifice qui lui est agréable et qui sauve le monde, le sentiment de tristesse consécutif à cette faute. Cette audace rejoint le mot de saint Paul : « Tout collabore au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28) – « même nos péchés », commente saint Augustin.

Quelques jours plus tard, Thérèse revenait sur la même idée dans une autre conversation avec mère Agnès : « Il m’arrive bien aussi des faiblesses, mais je m’en réjouis. Je ne me mets pas toujours non plus au-dessus des riens de la terre ; par exemple, je serai taquinée d’une sottise que j’aurai dite ou faite. Alors je rentre en moi-même et je me dis : Hélas ! j’en suis donc encore au même point qu’autrefois ! Mais je me dis cela avec une grande douceur et sans tristesse. C’est si doux de se sentir faible et petite ! » (CJ 5.7.1).

RESTER VIGILANT

Quand on est très fragile – et même quand on ne l’est pas – il est important d’écouter le Seigneur nous dire ce qu’il disait à ses apôtres à Gethsémani : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l’esprit est ardent, mais la chair est faible » (Mt 26, 41).

Thérèse exhortait sœur Marie de la Trinité à la vigilance, lorsque celle-ci lui faisait part de la ferveur dont elle se sentait animée au sortir d’une retraite. Mais elle ajoutait qu’elle ne devait pas se décourager si elle perdait dès les premières escarmouches :

« Prenez garde à vous ! J’ai toujours remarqué que l’enfer est déchaîné contre une âme qui sort de retraite. Les démons s’unissent pour nous faire tomber dès nos premiers pas, afin de nous décourager. En effet, une fois tombées, nous disons : “ Comment pourrais-je tenir mes résolutions puisque, dès à présent, j’y ai manqué ? ” Si nous raisonnons ainsi, les démons sont vainqueurs. Il faut donc, chaque fois qu’ils vous renverseront, vous relever sans étonnement et

dire à Jésus avec humilité : “ S’ils m’ont fait tomber, je ne suis pas vaincue : me voilà encore debout, prête à recommencer le combat pour votre amour”. Alors Jésus, touché de votre bonne volonté, sera Lui-même votre force. » (*Une novice*, p. 116-117).

Jésus nous en a prévenus : lorsque le diable a été délogé d’une maison, il essaye de s’y réintroduire à l’aide de sept autres démons (‘Mt 12, 43-45). Les enfants prodiges qui sont tout heureux d’être revenus près de leur Père ont donc tout intérêt à rester sur leurs gardes, c’est-à-dire à prendre beaucoup de précautions pour empêcher une nouvelle invasion du Malin dans leur vie. Qu’ils veillent à leurs lectures, qu’ils ne regardent pas n’importe quelle émission de télévision ! Qu’ils se souviennent des slogans subtils par lesquels ils se sont laissé piéger jadis : « On ne peut quand même pas tout s’interdire ! Il faut être de son temps ! Pour aider les autres, il faut être au courant de ce qu’ils regardent, etc. »

Bref, pour se reconstruire soi-même, il n’est pas inutile de se donner un environnement qui rend plus facile la pratique de la vertu.

Père Pierre Descouvemont